



**Point d'équilibre Névrose /
Psychose**

L'État Limite de notre Temps

Antoine Melk

Point d'équilibre névrose – psychose

L'État limite de notre temps

© Antoine Melk, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8622-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Aussi loin dans ma mémoire, j'ai toujours voulu aider les autres, apporter ma pierre à l'édifice de la connaissance et à la Culture. J'ai grandi dans cette sphère de l'incertitude où réside une forme d'émotion brute et où l'on est libre de cultiver la Beauté.

... Rien n'a évidemment été idéal, mais je dois dire que je m'en suis bien sorti, et je suis reconnaissant envers la Vie qui m'a tant apporté !

Ce livre me paraît compliqué mais nécessaire, j'ai essayé de le rendre le plus digeste possible afin que la relève en psychanalyse puisse dès à présent s'en inspirer !

J'ai construit ma pratique sur mes incertitudes, ce qui m'a paru salvateur, à chacun de créer sa propre vision du métier de thérapeute, car au fond, il n'y a pas de dogme, c'est un métier multiple !

Pour moi, la transversalité est importante, ne pas nier la complexité mais la rendre accessible à tous, et ce livre sera pour vous à la genèse de liens précieux, je l'espère, entre psychopathologie, sociologie, écologie, neurologie et psychanalyse, le tout, ancré dans notre Temps !

Pollution, épigénétique & mutations neurologiques à l'ère de l'anthropocène

Voici une notion de notre temps, que l'on entend effectivement un peu partout, principalement dans la bouche des écologistes, et que l'on met, hormis quelques épidémiologistes de pointe, peu en relief avec le secteur de la psychiatrie.

Pourtant, on connaît tous le rôle des mutations chez les virus et micro-organismes à réplication rapide, et négligeons bien trop leur effet, non-pas forcément en termes de mutations complète, mais de modification d'expression de certains gènes à une échelle microscopique, puis macroscopique. Au-delà de cette conscience, l'étude des populations et des modification des comportements (ce qui était hier considéré comme normal, demain ne le sera plus, prenons l'exemple d'un ouvrage sur la névrose datant de 40 ans spécifiant que la névrose est propre au sexe féminin, ouvrage éclairé par ailleurs, mais de tels propos suffiraient à le discréditer du point de vue de la psychologie contemporaine), modifications de comportements mais surtout de modes de vies, de valeurs, voire d'Archétypes qui ornent le passage des époques.

La société elle-même est en mutation rapide, alors comment les cycles biologiques pourraient-ils être, sinon surmenés, autre chose que accélérés, par instinct d'adaptation, les corps comme les esprits des êtres devant faire face à de nouvelles contraintes répétées et quotidiennes ?

Ce qui était vrai hier ne l'est plus aujourd'hui, et la contraction temporelle propre à nos sociétés de consommation ont évidemment eu un impact radical sur les comportements et la cognition humaine, plus largement, par boucle rétroactive, une répétition de comportements dictés, suggérés, ou acquis, sont à l'origine des modifications observables en clinique, car les psychopathologies évoluent tout aussi vite que les virus, une idée étant par essence plus volatile qu'un gène.

Il paraît donc primordial de prendre en compte ces influences multiples sur le relatif "surmenage" cérébral du patient, puisque les pathologies évoluent plus rapidement que les circuits cognitifs ne peuvent intégrer cette évolution, ajoutons à cela le temps de la recherche du thérapeute, c'est-à-dire celui pour l'analyste ou le psychiatre d'écouter, d'interpréter, de comprendre les nouveaux imaginaires, les nouveaux archétypes, les nouveaux mondes psychiques dans

lesquels le patient évolue.

Un exemple de ces phénomènes psycho-sociaux est celui de la prétendue “baisse de niveau scolaire”, avec augmentation parallèle des pharmacothérapeutiques précoces pour les TDAH, troubles du comportement ou autres “maladies du numérique”. Ce qui était faux hier, est vrai aujourd’hui en termes de prescriptions neuroleptiques infantiles. Quelles seront les conséquences à long terme ? Nous y reviendrons.

De cette prétendue “baisse de niveau intellectuel” due à l’éducation, ou au manque d’éducation, à la baisse du niveau scolaire ou encore au laisser-aller des parents, l’expérience analytique prouve, comme bien souvent, exactement le contraire de ce que les apparences suggèrent à priori. Ce qui nous affuble se révèle être un mécanisme de défense de plus du système pour nous faire oublier l’origine scientifique du problème. Le cerveau consomme entre autres 3L/ heure de dioxygène lorsqu’il réfléchit, lorsqu’il apprend, imagine ou résout des problèmes. Un enfant respire 1800 fois par heure et inhale ce que la nature de l’air qu’il respire lui offre. Ce non-choix place dès lors les jeunes générations comme victimes de la pollution de leurs parents.

Lors des transferts avec les parents, on constate un sentiment confus de culpabilité refoulé, et de nostalgie (état dépressif) refoulé lui-aussi, donnant une forme d’amour déformé du parent coupable jouant les “sacrifiés non-coupables”. Bien souvent, les compensations matérielles sont nombreuses car le parent ne parvient pas à s’ancrer dans une relation d’empathie avec son enfant, préférant considérer que les repères sont les mêmes qu’à son époque, que la situation socio-économique et écologique est identique, par conformisme social, mais surtout par sécurité.

Ce que le parent ne parvient pas à donner émotionnellement (écoute, compréhension, moments de partage) il va systématiquement le compenser de manière symbolique (quel meilleur symbole que l’objet ?) ce qui ancre les générations actuelles dans une dépendance matérielle importante, couplée à une forme subie d’indifférence affective induite par ce transfert de l’émotionnel à l’objet. L’objet est l’artefact présent de nos failles transgénérationnelles et de notre déni écologique.

La mutation est finalement souhaitable (bien que ce ne soit vraisemblablement

pas le cas) puisqu'une baisse de capacités intellectuelles d'origine endogène compenserait la baisse de la qualité de l'air, des sols et de cette pérennité pour l'être à se projeter dans l'avenir, d'un point de vue analytique puis évolutif, l'organe s'adapte au carburant qu'il consomme. Si l'environnement est toxique, les personnalités toxiques tendent à se multiplier.

L'origine est bien exogène ou épigénétique tout au plus, à ces échelles de temps de l'ordre du siècle, pour l'humain qui mute moins vite qu'un simple virus. Les psychopathologies tous systèmes confondus sont propres à chaque époque, quant au "niveau intellectuel", il n'est pas meilleur ou moins bon qu'avant, il est juste différent, car appartenant à une nouvelle époque, nourri d'un imaginaire fait d'archétypes différents.

Comme dans chaque étude, les liens sont encore flous, mais il est clair que l'impact de la pollution ne se limite pas à la qualité de l'air, mais aussi, notamment, celle de l'alimentation, et des perturbateurs endocriniens dans le développement du psychisme humain.